

*Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique*

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER -BISKRA**



**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES**

**FILIERE DE FRANÇAIS**

**Systeme L.M.D**

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du  
diplôme**

**De MASTER**

**OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES**

**L'alternance codique comme stratégie de communication**

**Cas des étudiants de la 3<sup>ème</sup> année LMD**

**Filière de français-Université de Biskra**

**Directeur de recherche :**

**M<sup>m</sup> BEN AZZOUZ Nadjiba**

**Présentée par :**

**MORECHTA Mourad**

**Promotion : Juin 2013**



## ***Dédicace***

*A*

*Mon support de vie*

*Mon bonheur et ma joie*

*Ma confiance et ma tendresse*

*A mes parents*

*A*

*Mes rayons de vie*

*Mes chers frères*

*Salim ,Mustapha,Bahieddine, Aissa*

*A*

*Mes fleurs de jardin*

*A mes très chères sœurs : souad,fouzia , mouni,*

*Et toute la famille*

***MORECHTA***

*A mes chers amis que j'aime beaucoup et qui sont toujours près de moi*

*A toute la promotion 2012/2013.*

## **REMERCIEMENT**

*Je remercie ceux qui m'ont aidé à traverser le chemin de ce travail de recherche et plus particulièrement :*

*Mon encadreur, Madame BEN AZZOUZ, je lui présente les expressions de mes sincères remerciements pour sa disponibilité, et pour ses précieuses conseils, ses encouragements et surtout pour ses qualités humaines et professionnelles*

*Je tiens à remercier le chef de filière Mr. Djoudi*

*Un grand merci également à tous les enseignants qui ont assuré notre formation durant Cinq années.*

*Je, remerciés tous les membres de jury qui ont bien accepté de lire ce travail et de l'évaluer.*

*En fin, je voudrais exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont permis de mener à bien ma formation et la réalisation de ce mémoire*

# TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	5
----------------------------	---

## ERTIPAHC I : GENERALITES ET NOTIONS DE BASE

### INTRODUCTION

1- EGAGNAL ET SOCIETE.....	10
----------------------------	----

2-CHAMP D’ACTION ET D’APPROPRIATION.....	12
--	----

2.1-Secteur éducatif.....	12
---------------------------	----

2.2- Secteur médiatique.....	14
------------------------------	----

2.3- Secteur économique.....	16
------------------------------	----

3- LA POSITION DU FRANÇAIS DANS LE BAIN D’ARABISATION.....	17
---	----

4- BILINGUISME EN ALGERIE.....	19
--------------------------------	----

5-LE METISSAGE LINGUISTIQUE .....	21
-----------------------------------	----

5.1-L’emprunt.....	24
--------------------	----

5.2-Mélange de codes ou code mixing.....	25
--	----

5.3-Alternance de code (code switching) .....	25
---	----

6- ETUDE DE L’ALTERNANCE CODIQUE.....	26
---------------------------------------	----

6.1-Les contraintes .d’étude d’alternance codes.....	28
--	----

6.2-Les types de l’alternance de codique.....	29
---	----

6.2.1-L’alternance situationnelle.....	29
--	----

6.2.2-L’alternance conversationnelle.....	29
---	----

6.3-Les formes de l’alternance codique.....	30
---	----

6.3.1-L'alternance inter-phrastique.....	30
6.3.2 -L'alternance intra-phrastique .....	30
6.3.3-L'alternance extra-phastique.....	31
6.4-Fonctions d'alternance de codes.....	31
<b>7-L'INTERACTION VERBALE.....</b>	<b>32</b>
<b>8-LA DISTINCTION ENTRE L'ALTERNANCE CODIQUE ET L'EMPRUNT.....</b>	<b>35</b>
<b>CONCLUSION</b>	

## **CHAPITRE II : ETUDE SUR TERRAIN DES INTERACTIONS VERBALES**

### **INTRODUCTION**

<b>1-PRESENTATION DU CORPUS.....</b>	<b>38</b>
<b>2-METHODOLOGIE D'ANALYSES D'INTERACTIONS .....</b>	<b>39</b>
2.1-Les variables sociales.....	39
2.1.1-Le sexe .....	39
2.1.2-L'âge .....	40
2.1.3-L'origine géographique.....	40
2.2-Le thème de discussion .....	40
2.3-La forme d'alternance .....	41
2.4 - Le code de transcription phonétique.....	41
2.5 -Transcription des enregistrements .....	42
<b>3-ANALYSES DES EXTRAITS DES CONVERSATION.....</b>	<b>47</b>
3.1- Interaction n °1.....	47
3.2- Interaction n °2.....	48

3.3- Interaction n °3.....	49
3.4- Interaction n °4.....	50
3.5- Interaction n °5.....	51
<b>4- ETUDE COMPARATIVE ENTRE LES INTERACTIONS.....</b>	<b>52</b>
4.1- Le degré d'intégration du français... . . . . .	53
4.2- La fonction assignée par l'alternance codique.....	55
<b>5- DISCUSSION DES RESULTATS.....</b>	<b>56</b>
<b>CONCLUSION</b>	
<b>CONCLUSION GENERALE</b>	
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	
<b>ANNEXE.....</b>	<b>65</b>

*Introduction*  
*générale*



La richesse de la situation linguistique algérienne fait d'elle une véritable source inépuisable d'interrogations et de recherches. La réalité sociolinguistique algérienne permet de montrer l'existence de différentes langues et variétés de langues, il s'agit surtout de la langue arabe, langue de la majorité des algériens, la langue française, qui occupe une place fondamentale dans notre société dans tous les secteurs (social, économique et éducatif) et la langue berbère avec ses différentes variétés. Nous relevons, comme résultat du contact de ces différentes langues, le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont surtout le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques .

S'inscrivant dans cette discipline, nous avons constaté que le tissu social algérien dont il existe plus d'un groupe empreint par la diversité géographique, culturelle, et donc linguistique avec toutes les ambiguïtés qu'elle ne cesse à provoquer, peut servir de véritable laboratoire pour des études débouchées sur divers horizons de recherche sociolinguistique, surtout ceux liés au contact de langues .En effet, dans une société de ce type, le problème de confrontation des langues et leur interpénétration s'impose en permanence et s'ouvre à de nombreuses perspectives langagières tirées de l'observatoire quotidien du sujet parlant qui se trouve dans cette situation complexe, obligé de gérer son usage de ces langues en adaptant diverses stratégies parmi lesquelles on cite l'alternance codique .

La pratique de l'alternance codique dans la société algérienne est omniprésente, plus distinctement quand il s'agit du français langue étrangère et l'arabe dialectal langue maternelle de la majorité et d'usage quotidien. Puisque la catégorie estudiantine, précisément celle préparant une licence de français dont nous faisons partie, constitue une portion non négligeable de la société, et dans la mesure où elle est proche de la langue française qui serait par conséquent en contact avec sa langue qui est souvent l'arabe dialectal, l'alternance codique va être automatiquement très sensible. De ce fait, nous choisissons cette catégorie comme corpus de recherche en se basant sur les interactions des étudiants prises dans des situations conversationnelles informelles, hors salles de cours .

Dans cette ambiguïté, nombreuses et différentes interrogations se posent. Nous voulons principalement comprendre, comment l'alternance codique constitue-t-elle une stratégie de communication ?

Pour apporter une réponse à notre interrogation, nous nous trouvons devant d'autres questions, nous les formulons ainsi : Quels sont les différents facteurs présidant à la motivation de cette stratégie chez les étudiants ?

Ainsi, plusieurs hypothèses peuvent être émises. Cependant nous en proposons quelques-unes :

- Ce phénomène sera-t-il une stratégie de communication en transmettant un message à quelqu'un clairement. Cette stratégie-là peut s'articuler en fonction d'ensemble de facteurs liés à l'appartenance socioculturelle de chaque étudiant, lequel ne vise probablement aucun but et l'usage dont il fait demeure spontané .

Nous fixons comme objectif essentiel la circonscription des dimensions de l'alternance codique en décrivant ses aspects théoriques, en les expliquant concrètement et en les soumettant à une expérimentation pratique .

Nous voulons ainsi réaliser d'autres objectifs qui consistent à mettre l'accent sur les interactions exercées par des langues coexistées au sein d'une même société l'une vis-à-vis de l'autre et leurs effets sur les comportements langagiers du locuteur confronté à ces langues, et les différents vecteurs qui commandent les usages des langues en particulier ceux concernant leurs choix. C'est pourquoi nous envisageons d'utiliser une approche sociolinguistique suivie d'une approche interactionnelle, en adaptant une méthode basée sur l'analyse des observations .

Le parcours de l'ordre du propos est distribué en deux chapitres, nous leur faisons esquisse dans la description abrégée suivante :

Le premier chapitre a pour objet de cerner certaines généralités et notions de base en relation avec notre objet d'étude, en commençant par la description du statut du français au sein de la société algérienne en passant par quelques phénomènes résultant du contact de cette langue avec les langues locales plus précisément l'arabe dialectal pour aplanir le chemin au développement détaillé des aspects divers de l'alternance codique dont nous avons consacré à la fin une partie assez intéressante jointe d'une brève explication de l'interaction verbale en tant que réalité liée au phénomène de notre cas .

Quant au deuxième chapitre, il représente la partie pratique de notre travail qui renforce les éléments théorique du premier chapitre. En procédant d'abord par la présentation du corpus et la description de la méthodologie de la recherche, ensuite à l'analyse des pratiques langagières pour parvenir au terme à la discussion des résultats .

Ce travail débouchera sur une conclusion dans laquelle nous arriverons à mettre au point un bilan général sur notre thème d'étude en abrégant tous les éléments que nous avons pris au cours de l'itinéraire de la recherche et en synthétisant les résultats obtenus et les exploiter pour répondre à la problématique .

*Chapitre I :*  
*Généralités et notions de*  
*base*

L'Algérie, comme tout pays maghrébin, où le français fut implanté depuis 1830, son champ linguistique est constitué d'un bouquet de langues et variétés de langues. Il existe une configuration linguistique complexe, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité de la langue amazigh, connue sous l'appellation de langue berbère qui se compose elle-même d'une constellation de parlers et de langues locales ou régionales, tout en entretenant des rapports constants avec les langues dominantes l'arabe et le français en l'occurrence.

L'Algérie est un pays plurilingue à savoir l'existence de différentes langues comme l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français et la langue berbère avec ses différentes variétés (kabyle, chaoui, chelh...). La plupart du peuple algérien est bilingue puisque les locuteurs algériens parlent les deux langues l'arabe et le français, aussi il ya l'anglais mais il est peu utilisable en Algérie.

## **1. LANGAGE ET SOCIETE**

Selon Meillet *«Le langage est éminemment un fait social, car si la réalité d'une langue n'est pas quelque chose substantielle, elle n'en existe pas moins cette réalité et à la fois linguistique et social.»*<sup>1</sup>. En effet le rapport entre la langue et la société est éventuellement un rapport de cause à effet donc la sociolinguistique a pour but de faire ressortir les répercussions linguistiques des clivages sociaux. Selon ce point de vue c'est la société qui détermine le langage ; par conséquent l'étude des variantes linguistiques permettra de

---

<sup>1</sup>MEILLET, cité par Mme ZRARI Sihem, cours de la sociolinguistique, 3<sup>ème</sup> année LMD, science du langage, 2011.

circonscire avec précision des variantes sociolinguistiques qui les ont produites.

La sociolinguistique est bien une linguistique de la parole c'est-à-dire une linguistique qui situe son objet dans l'ordre du social et du quotidien et du politique, de l'action et de l'interaction pour étudier les variations dans l'usage des mots que des rituelles, des conversations dans les situations de la communication, les pratiques singulières de langage que les phénomènes collectifs.

Les fonctions de la communication, le degré de similarité des langues en contact, sont autant de facteurs qui peuvent influencer les représentations et les pratiques langagières. Se produisent des phénomènes d'emprunts, diglossie, d'alternance codique, et de bilinguisme, mais également une variété de phénomènes de construction identitaire, comme l'affirmation des différences linguistiques et ethniques, des réactions telles que la lutte contre les emprunts.

Dans une situation de contact des langues, le statut de chaque langue varie suivant les rapports de domination entre les groupes qui les parlent et les perceptions que les individus ont de ces rapports, ils s'ensuivent que les usages langagiers varient dans l'espace social et géographique en fonction de ces rapports inter groupes, si ces rapports changent les rapports de statut et donc les usages en même temps varieront.

## 2. CHAMP D'ACTION ET D'APPROPRIATION DU FRANCAIS

### 2.1. Secteur éducatif :

A l'indépendance, le taux de scolarisation en général était très faible ; le pourcentage d'analphabétisme est de l'ordre de 90%. La langue française bénéficie de la démocratisation de l'enseignement menée par le jeune Etat algérien dans le cadre de la reconstruction du pays, ce qui l'aide à acquérir une bonne position dans le système éducatif, et contribue à sa propagation massive. Dans ce contexte, ZEMMOURI déclare « *On peut dire que le français est plus enseigné aujourd'hui en Algérie qu'il était du temps des français* »<sup>1</sup>.

Un état de bilinguisme, de fait, est donc établi dans ce système dont la langue française est considérée comme langue d'enseignement et d'accès aux savoirs et aux connaissances. Néanmoins, sous la pression des lois de l'arabisation, des réformes se mettent en place pour généraliser l'enseignement de l'arabe dans le cycle primaire et le cycle secondaire. Au contraire, au niveau universitaire, ces réformes vont trop plus lentement, car les professeurs sont formés en français, et la documentation disponible est aussi en cette langue. En effet, le français continue à jouir d'un statut particulier voire privilégié dans l'enseignement supérieur, si bien que les matières scientifiques et techniques comme la médecine, l'architecture soient toujours dispensées en cette langue. En outre, l'enseignement du français garde ce bon statut dans la mesure où en parallèle à l'école publique, plusieurs écoles privées diffusées à travers les wilayas du territoire national, offrent des

---

<sup>1</sup>- Interview dans le quotidien français, le Monde du 6/12/1985,p.12.



enseignements de cette langue contribuant au renforcement de sa propagation

La politique d'arabisation et la création de l'école fondamentale ont fait perdre le français quelque peu de son prestige, mais reste sans doute en tête des autres langues enseignées comme langues étrangères. En dépit de l'expansion que l'anglais connaît dernièrement dans ce système constituant un rival acharné pour le français, ce dernier demeure encore appréciable par un grand nombre de parents d'élèves qui le choisissent comme première langue étrangère « *En 1996, dans la wilaya de Constantine, 5609 élèves seulement apprenaient l'anglais dans le second cycle de l'école fondamentale, alors que 121420 élèves étaient inscrits en français* »<sup>2</sup>. De même, pour les étudiants universitaires qui s'orientent souvent vers le français qu'à l'anglais.

Par ailleurs, aux années dernières, le français bénéficie beaucoup du nouveau programme scolaire dont il s'est engagé comme langue susceptible d'aider la langue arabe dans l'enseignement de certaines matières comme les mathématiques, la physique et la biologie, aussi que le nombre de ces séances est augmenté au niveau de tous les cycles, ce qui va l'aider désormais à récupérer progressivement sa place qu'il a perdue relativement sous la presse tenants de l'arabisation.

---

<sup>2</sup> - QUEFFELEC A., et all, *Le français en Algérie*, DICULOT, 2002, p.37.

## 2.2. Le secteur médiatique :

La langue française jouit d'une position excellente dans le milieu des mass médias algériens. En effet, « *les médias arabes ou algériens d'expression arabe ont la faveur des arabisants, alors que les médias (surtout écrits) de langue française sont les plus lus, non seulement par les francisants, mais par la majorité des lecteurs algériens* »<sup>1</sup>. Ce canal d'information constitue un vecteur très efficace pour la diffusion de cette langue, et peut servir de support efficient à son apprentissage informel.

La presse écrite d'expression française montre clairement la réalité de la pratique du français en Algérie. Dans la mise en compétition des langues en ce domaine, cette langue sort grande victorieuse, permettant à ce type de presse d'accaparer la part du lion. Pour illustrer notre propos, nous citons comme exemple ces statistiques :

*«En 1992, on dénombre, pour la presse arabophone, six quotidiens gouvernementaux et deux privés. La presse en langue française quant à elle s'exprime dans deux quotidiens gouvernementaux et pas moins de onze privés. Quant au tirage [...] on compte 300000 copies /jour pour les quotidiens de langue arabe et 880000 pour la presse francophone »*<sup>2</sup>.

La différence continue à s'accroître au point où plusieurs titres de la presse arabophone ont été, en 1993, suspendus pour des causes commerciales, ce qui a obligé leurs responsables à se réunir pour politiser le problème en déclarant que le pouvoir ne veut pas de la presse arabophone qui défend la langue arabe.

---

<sup>1</sup>- TALEB-IBRAHIMI, K, *les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, P.103.

<sup>2</sup>- BENRABEH, M, *langue et pouvoir en Algérie*, sèguier, Paris, P.270.

Pour les médias audio-visuels, la chaîne 3, l'unique chaîne radiodiffusée en français principalement, jouit d'un succès certain, et trouve une bonne place au sein de nombreux téléspectateurs algériens. Cette chaîne arrive même à devenir une redoutable concurrente pour la chaîne Médit 1 diffusée par le Maroc, grâce à ses programmes riches et variés qui touchent surtout la jeunesse et répondent à ses préoccupations. D'ailleurs, un nombre considérable d'algériens de diverses catégories et classes culturelles suivent par engouement les programmes des chaînes périphériques françaises, ce qui montre de plus en plus la solidité de la relation qui lie les algériens avec cette langue étrangère.

Dans le domaine de l'édition et de la diffusion du livre, en dépit des efforts menés par les adeptes de l'arabisation au profit de l'édition du livre en arabe, le français poursuit à imposer sa place sur les rayons des librairies, plus distinctement au niveau des publications universitaires ; durant dix ans d'activités, l'office des publications universitaires « ...a publié 1304 titres dont 466 en langue nationale (LN) et 838 en langue arabe ; 205 publications (69 en LN et 136 en LE) »<sup>1</sup>.

Les médias algériens d'expression française généralement et la presse écrite spécifiquement, reçoivent une consommation relativement forte. Ils connaissent aujourd'hui une vigueur qui n'a point son semblable, au moment même, où certains de leurs consommateurs assidus n'arrivent pas à lire ou à remplir des fiches d'usage courant, rédigées en arabe.

---

<sup>1</sup>TALEB-IBRAHIMI K, *Op.Cit.* P.43.

### **2.3. Secteur économique :**

La langue française est présente fortement dans le secteur économique en occupant une place assez importante dans ses divers aspects. Elle joue un rôle indispensable d'une langue susceptible à véhiculer la gestion des entreprises, à accomplir des différents traitements commerciaux et surtout à créer des relations économiques avec les pays étrangers.

Dans le domaine industriel et concernant les stratégies menées dans l'opération du marketing, la publicité avec toutes ses formes (surtout les affiches et les panneaux), les prospectus, les enseignes des magasins, ainsi les étiquettes et les marques et les catalogues des produits (alimentaires, cosmétiques, électroménagers...etc.) se font souvent en langue française ou parallèlement à la langue arabe contribuant à plonger le consommateur algérien dans un environnement linguistique francophone assez riche.

En outre, au niveau administratif des entreprises, les différents services, se traitent entre eux aussi avec leurs clients par des documents rédigés souvent en cette langue, citons : les factures, les décisions, les bons de livraison, les bons de commande et d'autres. D'autre part, presque tous les fonctionnaires travaillant dans ces entreprises en particulier les cadres supérieurs, ont généralement une certaine compétence linguistique en français, soit à l'oral ou à l'écrit, pour faire comprendre dans les diverses situations de communication liées à la pratique de leurs tâches. En fait, la langue française reste prépondérante à l'emploi dans les divers systèmes qui régissent les secteurs économique et financiers du pays fonctionnant presque exclusivement en cette langue.

Cependant, le champ d'action du français ne se réduit pas seulement au niveau des secteurs précités, le français domine d'autres espaces d'usage, comme : les bureaux administratifs, les centres de formations publiques voire privés, les services des impôts, les banques, ainsi quelques productions culturelles et artistiques telles les chansons proprement de rap et du rai et les romans de fameux écrivains comme Kateb Yacine..., ainsi qu'elle marque largement le parler algérien sous divers types de francophonie et stratégies de communication dont son implication est tellement forte. Ce qui soutient sa place, et renforce sa diffusion d'une part et son appropriation d'autre part.

### **3. LA POSITION DU FRANÇAIS DANS LE BAIN D'ARABISATION**

Bien après l'indépendance, un ensemble d'enjeux et de défis constituent une grande entrave en face de la reconstruction de l'Algérie. Le FLN s'est appliqué d'abord à l'édification urgente des différentes institutions du jeune Etat, et à la récupération des attributs identitaires, si bien que la réhabilitation de la langue arabe représente la visée principale.

Dans ce cadre, l'Algérie adopte, plus effectivement, à l'époque de HOUARI Boumediene une politique d'arabisation en la considérant le seul moyen possible de remédier aux effets de la colonisation culturelle, plutôt d'évincer et de supplanter le français d'une part, et de restaurer la langue arabe dans sa fonction dévolue comme langue nationale et officielle d'autre part, en la généralisant non seulement au niveau du système éducatif, mais au niveau de tous les secteurs d'Etat. Il s'agit donc, d'une

*« traduction générale qui permet à la langue arabe de prendre d'une manière définitive sa place dans la société, et à transposer tous les aspects de la vie quotidienne communs ou spécialisés de la langue étrangère (celle de l'ancien colonisateur) vers la langue arabe »<sup>1</sup>.*

Pour faire réussir ce projet et arriver à la réalisation de ses objectifs, l'Etat consacre tous les moyens possibles : humains, matériels, financiers et stratégiques, en créant la commission nationale de l'arabisation en 1973 pour organiser, contrôler et évaluer le cheminement du projet durant toutes ses étapes.

En fait, ces efforts ont contribué à un certain point à rendre la langue arabe sa place dans divers espaces d'utilisation, surtout au niveau de l'école où elle est devenue non seulement une langue à enseigner comme une matière autonome, mais la langue d'enseignement d'autres matières. Néanmoins, ces efforts ont échoué au déracinement du français des autres aspects de la vie quotidienne des algériens et leurs esprits, surtout avec l'augmentation des voix qui s'élèvent çà et là contre cette politique sous le prétexte de *«l'incapacité de la langue arabe à véhiculer les*

---

<sup>1</sup>- HOUARI Boumediene fut colonel à l'âge de vingt-six ans (1985), chef d'Etat major de 1960 à 1962 et ministre de la défense de l'indépendance au coup d'Etat de 1965 devenant le président de la république.

*concepts modernes et répondre à des besoins lexicaux qui se développent sans cesse et en particulier dans les secteurs scientifiques et technologiques »<sup>1</sup>.*

Le français en dépit de toutes procédures menées contre lui, reste encore en Algérie la première langue étrangère, la langue d'ouverture sur le monde moderne, encore garde-t-il un grand prestige dans la société. Cette langue est habilement partout : à l'école, à la poste, à la banque, à la pharmacie, aux journaux, sur les rayons des librairies. Ainsi que la réalité linguistique désigne qu'elle n'a pas beaucoup perdu de son prestige car non seulement elle est reconnue comme une chance d'ascension sociale, mais reste également un instrument de communication énormément employé.

#### **4. BILINGUISME EN ALGERIE**

Le bilinguisme est devenu un phénomène mondial qui pose de plus en plus de problèmes pour les peuples et les langues en contact, ainsi que pour l'individu. Ces problèmes ressortissent au fait qu'il y a bien plus de langues au monde qu'il n'y a de pays et que ces langues sont en contacts de plus en plus nombreux avec les quelques grandes langues internationales qui ne cessent de se propager par l'alphabétisation des masses et la scolarisation universelle. La mobilité croissante de l'homme et la multiplication universelle de ses moyens de communication ne font qu'exagérer ces problèmes de contact inter linguistique, que peu de pays peuvent les éviter.

La notion de *bilinguisme* reste très générale et désigne sans distinction les usages variables de deux langues par un individu, par un groupe ou par un ensemble de populations. D'une manière générale «*Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à*

---

<sup>1</sup>MESLI M- I., *L'Algérie en question (s)*, Houma, Alger, 2000.p. 87 -89.

*utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est-à-dire le cas le plus courant du plurilinguisme.»<sup>1</sup>.*

Les définitions de la notion sont naturellement abondantes: pour certains il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique des deux langues en cause, alors pour d'autres le bilinguisme commence dès qu'il ya emploi concurrent de deux langues, quelle que soit l'aisance avec laquelle le sujet manie chacune d'elles. Adopter la première définition, c'est délaissier de coté les différents cas définition, c'est délaissier de coté les différents cas pour ne garder qu'un comme l'affirme A. MARTINET qu'il

*« est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait- ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'ya bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause»<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> DUBOIS J. Et all, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Brodas, 1999, p.66.

<sup>2</sup> MARTINET A., *bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits in la linguistique, Bilinguisme et diglossie*, volume 18, n°1, 1982, p.5.



La société algérienne est donc bien une société bilingue puisque deux langues différentes, l'arabe et le français, sont utilisées en contact permanent. À partir de ce contexte J.HARMERS et M. BLANC disent:

*«Le terme de bilinguisme inclut celui de bilingualité qui réfère à l'état de l'individu mais s'applique également à un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction et qu'un nombre d'individus sont bilingues (bilinguisme sociétal)»<sup>1</sup>.*

Il est donc nécessaire d'élargir le concept du bilinguisme

*« phénomène global qui implique simultanément et un état de bilingualité de l'individu et un bilinguisme de la situation de communication au niveau collectif. Lorsqu'il y a communication bilingue sans bilinguisme des individus, il y a quand même contact des langues»<sup>2</sup>*

## **5. LE METISSAGE LINGUISTIQUE**

Les langues ne sont ni figées ni limitées aux frontières d'Etats, mais elles se rencontrent et s'interpénètrent sur un même répertoire social. En témoignent le foisonnement et la complexité des phénomènes issus de ce contact de langues en terme de: diglossie, bilinguisme, plurilinguisme, emprunt et code-switching.

En premier lieu, nous dirons qu'il ya phénomène de diglossie qui résulte de la relation de statut entre une langue et une variété de langue super ordonné et une autre langue ou variété de langues subordonnés dans les usages respectifs sans ou distribution complémentaire, mise en moins stable dans une société donné.

---

<sup>1</sup>J.F HAMERS, M. BLANC, *Bilingualité et bilinguisme*, MARDAGA, BRUXELLE, 1983, p.31.

<sup>2</sup>- *Ibid.*, p.21 .

Selon MACKEY *«une société dans tous les membres seraient capables de comprendre, lire, parler et écrire deux langues utilisées dans cette société devrait sans doute abandonner une de ces langues, car elle serait redondante.»*<sup>1</sup>

Autrement dit, pour que deux langues ou plusieurs langues survivent dans une société, il est nécessaire qu'elles remplissent des fonctions complémentaires soit qu'elles sont utilisées par tous les locuteurs pour des fonctions et dans des domaines distants soit, qu'elles sont utilisées par des locuteurs appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents, soit qu'un groupe parle la langue dominante, l'autre groupe parle la langue dominée avec, entre les deux, des individus bilingues qui parlent la langue de l'un et de l'autre.

En deuxième lieu, Les notions de « bilinguisme » et de « plurilinguisme » restent très générales et désignent sans distinction les usages variables de deux ou de plusieurs langues par un individu, par un groupe ou par un ensemble de populations. Leur emploi ne permet pas, par exemple, de différencier les deux cas extrêmes qui peuvent se présenter sur un même territoire : l'un où deux populations, unilingue chacune, se côtoieraient (des médiateurs bilingues sont alors requis), l'autre où chaque membre des deux populations serait bilingue, à des degrés divers. De plus, l'emploi de ces termes peut se révéler carrément inadéquat dans les situations de formation de nouvelles langues, pidgins ou créoles, où la complexité des processus de contact oblitère, tout au moins sur le plan descriptif, la définition de systèmes distincts. D'autres termes tendent ainsi à s'imposer : celui de situation linguistique complexe, générale lui aussi, mais sans les présupposés impliqués par bi- ou plurilinguisme, ceux aussi de bi lingual.

---

<sup>1</sup> cité par Mme ZRARI Sihem, cours de la sociolinguistique, 3eme année LMD, science du langage, 2011.

*« Le plurilinguisme est bien dans le monde le cas de figure le plus répandu. il ya cependant divers types de plurilinguismes, ne serait ce que par le nombre des langues en présence mais aussi par leur espace de communication propre, leur fonctionnement social, il est fréquent de voir les langues parlées sur l'ensembles du territoire de la communauté se répartir entre langue(s) officielle(s) et langue(s) nationale(s) »<sup>1</sup>.*

En troisième lieu, l'emprunt est une forme d'expression et sous catégorie de l'interférence au niveau lexical qui est défini selon HAMERS et BLANC comme un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue. Alors que le phénomène de code-switching est une alternance de deux ou plusieurs langues durant la production des mêmes énoncés dans une situation formelle ou informelle.

Il ne faut pas confondre le code switching avec le bilinguisme ni avec le phénomène de l'emprunt auquel ont recours naturellement les individus bilingues pour rendre compte d'une réalité socioculturelle bien spécifique, car, l'emprunt *« est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue »<sup>2</sup>*

Une situation plurilingue, loin d'être une simple juxtaposition de langues à un niveau individuel ou collectif, implique des contacts et interactions entre les différentes langues et/ou de leurs locuteurs. La durée et l'intensité des contacts, les relations de pouvoir entre ces langues, les types de relations sociales, économiques et politiques entre locuteurs de langues différentes, les fonctions de la communication, le degré de similarité des langues en contact, sont autant de facteurs qui peuvent influencer les représentations et les pratiques langagières. Se produisent des phénomènes d'emprunts, diglossie, d'alternance codique, et de bilinguisme, mais également une variété de phénomènes de construction

---

<sup>1</sup>- BOYER H., **Plurilinguisme: «contact» ou « conflit» de langues?**, Harmattan, France, 1997, p.13.

<sup>2</sup>- HAMERS F. J, Emprunt, in MOREAU, M.L., **sociolinguistique, concepts de base**, Belgique, Mardaga, 1997, p.136.

identitaire, comme l'affirmation des différences linguistiques et ethniques, des réactions telles que la lutte contre les emprunts.

### 5.1. L'emprunt

Dans la situation sociolinguistique algérienne, le contact des langues, que ce soit entre le français et l'arabe d'une part, ou entre le français et le berbère d'autre part, a engendré plusieurs phénomènes qui sont considérés comme des phénomènes naturels propres à cette société plurilingue. Parmi ces phénomènes celui de l'emprunt, qui a été soumis à des études diverses, il est une forme d'expression et sous-catégorie de l'interférence au niveau lexical qui est définie selon HAMERS et BLANC comme «un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue »<sup>1</sup>.

DUBOIS, dans le dictionnaire de linguistique, adopte la définition suivante: « il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »<sup>2</sup>.

SALMINEN confirme quant à lui que « l'emprunt fait partie des procédés par lesquels on enrichit le lexique d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique un mot provenant d'une autre langue »<sup>3</sup>

Il arrive de noter que l'emprunt peut avoir deux catégories, à savoir, les emprunts naturels ou spontanés c'est le cas de mot (oxygène) et les emprunts intégrés comme (taxi) ; ce phénomène peut recouvrir un statut très important à travers lequel s'enrichissent les langues

---

<sup>1</sup>-HAMERS, J, BLANC, M, cité par ASSELAH RAHAL S, *Plurilinguisme et migration*, L'Harmattan, France,2004, p.28.

<sup>2</sup>- DUBOIS, J, and all, *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, p.177.

<sup>3</sup>- NIKLAS-SALMINEN, A., *la lexicologie*, Armand Colin Maison, 1997,p.173.

## 5.2. Mélange de codes ou code mixing

Dans la même perspective, découle un autre phénomène qu'est propre surtout à notre société algérienne (les jeunes en premier lieu) ; le code mixing ou mélange de code, une stratégie du bilingue, caractérisée « par le transfert d'élément d'une langue LY dans la langue de base LX ; dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de LX alternant avec des éléments de LY qui font appel à des règles des deux codes »<sup>1</sup>.

Donc, le code mixing représente un énoncé qui contient des éléments de la langue de base, langue source, qui sont mixés avec des éléments de la langue française, langue d'accueil comme l'atteste l'exemple suivant: (*hat les papier rahoum fi 'tomobile*), on peut dire, ici, que le locuteur mêle et brise les règles de structure de deux langues (l'arabe et le français). Ce phénomène langagier se passe au niveau du mot d'une façon générale

## 5.3. Alternance de code (code-switching):

Dans un contexte de bilinguisme, le phénomène d'alternance de codes ou le code-switching est une alternance de deux ou plusieurs langues durant la production des mêmes énoncés dans une situation formelle ou informelle.

HAUGEN signale que l'usage alterné de deux langues, va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue, cela montre clairement que l'insertion des éléments d'une langue dans une autre peut se faire au niveau du

---

<sup>1</sup> HAMERS, J, BLANC, M , cité par ASSELAH- RAHAL,S. , *Op.cit.* p.167.

morphème ou d'une unité plus grande, selon la fonction et l'objectif de locuteur

## 6. ETUDE DE L'ALTERNANCE CODIQUE

Dans les années 80, J. GUMPERZ fit de nombreuses recherches sur le phénomène d'alternance codique ou code-switching qui lui ont contribuées à le définir comme «*La juxtaposition significative de ce que, consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux districts*»<sup>1</sup>. Du principe, l'alternance codique est l'emploi concurrent ou alterné de deux codes linguistiques dans un même énoncé en prenant en compte le maintien des règles structurelles des langues utilisées.

Quelques années tard, différentes définitions sont émergées par différents linguistes qui constatent que l'alternance de codes est l'une des spécificités du comportement linguistique des parlars bilingues qui désigne «*le changement/alternance de langue ou de variété linguistique dans un discours ou une conversation*»<sup>2</sup>. Gardner dans cette définition voulait dire que l'alternance codique peut avoir lieu entre les variétés d'une même langue comme le cas de l'arabe et le berbère en Algérie, ou entre la langue vernaculaire et la langue véhiculaire dans une même interaction.

---

<sup>1</sup>- GUMPERZ, J., *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interactionnelle, une approche interactionnelle*, L'Harmattan, Saint-Denis Cedex la Réunion., P.52.

<sup>2</sup> - GARDNER-CHLOROS.P. , cité par ASSLAH-RAHAL S., *Op.Cit*, p.90.

Selon CARTON et RILY, l'alternance de codes comme un phénomène ou «*le parler bilingue ou plurilingue change de la langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé phrase ou d'un échange ,entre deux situations de communication*»<sup>1</sup>. S. ABOU pour sa part, observe que l'alternance peut

*« aller de la simple introduction d'un mot arabe oit français dans une phrase française ou arabe, jusqu'à une mixture ou à la succession des éléments de l'une où l'autre langue est telle qu'il devient impossible de savoir quelle langue constitue la texture fondamentale du discours, voire de la phrase elle-même »*<sup>2</sup>.

HAMERS et BLANC envisagent le code-switching comme «*une des stratégies les plus souriantes des bilingues entre eux [...] Dans l'alternance de code, deux codes ou plusieurs sont présents dans les segments de discours dans une ou plusieurs langues*»<sup>3</sup>. En outre, l'alternance codique peut devenir un outil linguistique pour les locuteurs bilingues qui se trouvent devant une situation de maîtrise de deux codes.

GASTELLOTI et MOORE ont aussi largement contribué à la question d'alternance codique qui «*met en œuvre des stratégies verbales qui construisent du sens, et qu'elle constitue une ressource communicative, complexe et sophistiquée au service des bilingues*»<sup>4</sup>. A partir de ces définitions, on retient que l'alternance codique est un passage dynamique d'une variété ou d'une langue à l'autre, et l'une des manifestations du parler bilingue au cours des interactions verbales voire les conversations à condition, les langues sont disposées l'une à côté de l'autre avec le maintien des règles morphosyntaxiques.

---

<sup>1</sup> - CARTON, F., RILEY, P., *Vers une compétence plurilingue : le français dans le monde*, FIPE la fédération, France, 2003, p13.

<sup>2</sup> - ABOU, S., cité par ASSALER-RAHAL. S, *Op.cit.*, p.85.

<sup>3</sup> - HAMERS, J, BLANC, M, cité par ASSALEH-RAHAL, S, *Op.cit*, p.107.

<sup>4</sup> - CASTELLOTT, V., MOORE. D., *Alternance des langues et construction des savoirs*, in cahiers du français Contemporain, ENSFontenay, 1999, p.9.

### **6.1. Les contraintes de l'étude d'alternance de codes :**

Pour dégager et déterminer un tel phénomène dans telle situation, il faut identifier dans quelles conditions s'inscrit ce phénomène. L'alternance de codes comme étant un phénomène linguistique résultant le chevauchement des langues (l'arabe algérien et le français) dans la société algérienne, est lié à des conditions dont la première est d'examiner l'alternance codique dans des situations informelles, spontanément ; en focalisant sur une observation directe des interactions. Selon Gardner-Chlorose « *Elle doit être étudiée tel qu'on la trouve dans la rue polir ne pas confondre avec la situation formelle* »<sup>1</sup>.

Ensuite, il faut prendre en considération les rapports qu'entretient notre phénomène avec d'autres comme l'emprunt c'est-à-dire de spécifier les notions théoriques s'il s'agit d'une alternance ou d'un emprunt en faisant appel à des critères qui soient morphologiques ou syntaxiques ou quelconque car, en général, les phénomènes se rattachent entre eux.

Une autre contrainte qui semble être importante est de savoir que l'alternance se limite à faire alterner des segments de longueur différente de deux langues à l'intérieur d'une même interaction linguistique. Enfin, la contrainte de prise en compte des facteurs extérieurs qui peuvent influencer sur le changement de langue et les données linguistiques.

C'est le cas d'un sujet parlant dans un établissement scolaire, en particulier, au département des langues. Le sujet parlant va forcément utiliser le français pour clarifier ce qui est exprimé ou marquer sa

---

<sup>1</sup>- GARDNER-CHLOROS.P., cité par ASSLAH-RAHAL S., **Op.Cit**, p.92.



solidarité avec son interlocuteur ; cela traduit le rôle du lieu et de thème dans l'apparition ou non de l'alternance

## **6.2. Les types de l'alternance codique:**

Les locuteurs algériens utilisent deux langues alternativement (l'arabe dialectal et le français), ils mélangent ces deux langues dans leurs discours. Ce mélange s'appelle l'alternance codique ou code-switching. Selon GUMPERZ, il y a deux types de ce phénomène: l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle.

### **6.2.1. L'alternance situationnelle:**

C'est l'utilisation de deux langues dans des différentes situations, les occupations qui sont liées par les deux langues imposent. Dans ce type, on ne prend pas en considération le changement du thème ni du locuteur.

### **6.2.2. L'alternance conversationnelle:**

C'est l'alternance qui rencontre dans les conversations comme J.GUMPERZ l'a définie comme étant : *«la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents»*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>GUMPERZ, J. **Op.Cit.**p.59

Dans ce type, on prend en considération le changement du thème et du locuteur qui transmet ce qu'il veut exprimer comme information dans un énoncé

### **6.3. Les formes de l'alternance codique:**

Shana POPLACK distingue trois formes d'alternance codique en s'appuyant sur deux contraintes linguistiques: la première concerne la contrainte du morphème libre où l'alternance peut se produire entre un morphème et un lexème. La seconde renvoie à la contrainte d'équivalence des éléments juxtaposés où la régularité syntaxique est fondamentale.

#### **6.3.1. L'alternance codique inter-phrastique (phrastique):**

Renvoie à l'usage alternatif de segments longs de phrases ou de discours où les énoncés sont juxtaposés à l'intérieur d'un tour de parole. Dans cette forme d'alternance codique, le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges.

#### **6.3.2. L'alternance codique intra-phrastique:**

Dans cette forme les éléments grammaticaux des deux langues doivent se plier aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. L'alternance peut affecter également des mots (par exemple un préfixe ou un suffixe de l'arabe dialectal lié à un lexème du français). La mobilisation des éléments des deux langues implique une maîtrise bilingue.

### **6.3.3. L'alternance codique extra-phrastique:**

Apparaît dans le cas d'une insertion d'un segment court ou d'une expression figée ou des locutions idiomatiques dans un segment monolingue. Cette forme se réalise en fait sans contrainte syntaxique

### **6.4. Fonctions d'alternance de codes :**

Le passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit et imprévu, mais il répond à des objectifs divers comme l'a souligné GUMPERZ. En effet, la pratique de code-switching ne sera plus un phénomène négatif dont l'apprentissage est imparfait et inefficace de deux langues, mais tout comme un phénomène qui sert à compenser un déficit de compétence dans l'une des langues alternées.

L'alternance de codes permet également au locuteur de s'adapter à ses partenaires en utilisant la langue partagée avec eux mais après le déclenchement de l'échange avec les interlocuteurs. Dans un autre contexte, intervient la fonction de concision en prenant comme exemple un locuteur traitant ou abordant un sujet scientifique ou technique ; son intervention sera en alternant le français avec sa langue vernaculaire qui est l'arabe, non pas parce qu'il considère que le français est apte plus que sa langue mais tout simplement, c'est la langue la plus économique et ainsi dotée d'une terminologie plus appropriée.

ASSALAH -RAHAL S. aborde une fonction qui semble être implicite, celle de répétition d'un même message, en utilisant deux variétés nettement distinctes pour enlever l'ambiguïté, expliquer autrement ou « renforcer un message important »<sup>1</sup>. Ici, la répétition apparaît comme une activité langagière qui simplifie l'intercompréhension des informations. K. TALEB-IBRAHIMI, quant à elle, suppose que l'alternance codique sert à produire « certains effets: plaire à l'interlocuteur, paraître moderne, montrer sa culture »<sup>2</sup>.

Enfin, c'est à cause de cette pratique langagière que nos locuteurs tentent à construire une identité sociale valorisée, partager les valeurs culturelles et communicatives et même amener la pensée abstraite à la création

## **7. L'INTERACTION VERBALE:**

La linguistique interactionniste est un nouveau champ de recherche qui est devenue dernièrement l'objet d'intérêt et discussion de plusieurs chercheurs spécialisés en ce domaine. Ses premiers débuts sont apparus plutôt, en France. Aux Etats-Unis, c'est essentiellement dans le champ de la sociologie que s'est développée l'approche interactionniste que les ethnométhodologues se sont ensuite employés à appliquer aux productions langagières. L'interaction proprement, verbale a fait découler beaucoup d'encre dans de nombreux articles et d'ouvrages et a mené à l'organisation de plusieurs colloques. On se suffit dans notre étude de survoler brièvement sur sa notion et certains de ses types.

---

<sup>1</sup> - ASSLAH-RAHAL, S. *Op.Cit.* p.197.

<sup>2</sup> - TALEB-IBRAHIMI, K, *Op. Cit.* p .118.

La notion d'interaction généralement connaît une variété de définitions. Parvenir, de fait, à déterminer une définition exacte et conventionnelle pour ce concept est relativement difficile. Selon le dictionnaire de psychologie l'interaction est : « *un processus interpersonnel fondamental, dans lequel des sujets en contact modifient temporairement leur comportement, les uns vis-à-vis des autres, par une stimulation réciproque continue, pour la durée du contact* »<sup>1</sup>. De cette définition, on constate que la réalisation d'une interaction implique comme condition primordiale, un ensemble d'influences mutuelles diverses pratiquées entre deux ou plusieurs participants qu'on appelle inter actants dont ils doivent adapter leurs conduites et comportements, au cours de l'échange, pour l'organisation de l'interaction et son harmonie.

KERBRAT-ORECCHIONI entend par interaction, le fait que :

*« tout au long du déroulement de l'échange, les différents partenaires en présence exercent les uns sur les autres des influences, qu'il doivent en permanence ajuster leurs comportements respectifs' grâce à des mécanismes de régulation et de synchronisation interactionnelle que tous les événements conversationnels donnent lieu à d'incessantes négociations explicites ou implicites, qui concernent aussi bien la forme et le style de l'échange que sa structuration »*<sup>2</sup>.

Cette définition porte presque la même signification portée par la définition précitée. Néanmoins, elle ajoute l'idée que tous les événements qui font l'objet de l'interaction influencent bien la forme, le style voire la structure de l'échange.

La forme la plus commune et la plus partagée par les membres d'un groupe se fait verbalement, c'est ce qu'on appelle l'interaction verbale. La notion de cette dernière est émergée de la théorie des actes de

---

<sup>1</sup>- Dictionnaire de psychologie l'interaction, 1991.

<sup>2</sup> - KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'implicite*, Armand Colin , Paris, 1998, p. 10.

langage faite par Austin Louis et de l'hypothèse que les actes de langage indirects peuvent être plus ou moins réussis. De cette théorie s'inspirent des linguistes (interactionnistes), dans la mesure où ils cherchent d'étudier en particulier ce qui s'introduit dans un échange dans l'emploi du langage.

Dans ce contexte, GUMPERZ dans sa formule : « *speaking is interactin* »<sup>3</sup>. « *parler, c'est échanger* », renvoie l'interaction verbale à la réalité fondamentale du langage, c'est donc, en échangeant qu'on parle.

CALVET, de même, voit en elle « *tout échange linguistique entre deux locuteurs* »<sup>2</sup>. La définition repose sur le contenu exactement verbal car la réalité fondamentale à laquelle on a affaire est la transmission et l'échange de message entre interlocuteur. En outre, la notion d'interaction verbale se réfère à la constatation que

*« dans l'échange oral, l'utilisation du langage par un locuteur n'a pas seulement pour but d'exprimer un contenu, mais d'influencer sur ses interlocuteurs.[...] L'énonciateur n'est pas vu comme émetteur d'un message qui serait adressé dans une seule direction à un récepteur, mais comme un participant dans une activité commune »*<sup>3</sup>

De cette définition et en synthétisant toutes les définitions, on déduit que pour qu'une interaction se réalise effectivement, il ne suffit pas la rencontre d'interlocuteurs dans un même cadre spatiotemporel parlant sur un thème précis, il faut également qu'ils soient « engagés » dans l'échange et qu'ils prouvent cet engagement réciproque par la gestion de leurs comportements durant le déroulement de cet acte

---

<sup>1</sup>GUMPERZ, J. cité par KERBRAT-ORECCHIONI, C, **les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des conversations**, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, p17.

<sup>2</sup>CALVET, J-L, **langage, corps et société**, Payot. Paris, 1989, p.147.

<sup>3</sup> SIOFFI, Gilles, RAEMDONCK, **100 fiches pour comprendre la linguistique**, bréal, Rosny, 1999, p.148.

## **8. LA DISTINCTION ENTRE L'ALTERNANCE CODIQUE ET L'EMPRUNT:**

Il faut distinguer l'alternance codique de l'emprunt lexical, qui lui ne marque pas la réelle volonté de changement, mais plutôt un manque de compétence dans la langue et est considéré comme appartenant à la langue qui l'a "emprunté".

En linguistique et plus particulièrement en étymologie ;lexicologie et linguistique comparée ; on nomme emprunt lexical (ou plus souvent emprunt) le processus consistant pour une langue à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue ,l'emprunt peut être direct (une langue emprunte directement ou une autre langue ) ou bien indirect ( une langue emprunt à une autre langue via une ou plusieurs langues vecteur).l'emprunt fait partie des moyens dont disposent les locuteurs pour accroître leur lexique ,au même titre que le néologisme , la catachrèse et la dérivation.

On peut distinguer entre l'alternance codique et l'emprunt en tenant compte de la contrainte de l'équivalence de l'énoncée. Pour S. POPLACK, l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respective. Si les contraintes qu'on va les citer sont négligées, on parle alors d'un cas d'emprunt est non pas d'alternance codique.

- Aucun croisement n'est permis.
- Tout constituant monolingue doit être grammatical.
- Il ne doit pas y avoir d'éléments omis.
- Il ne doit pas y avoir d'éléments répété.

## **CONCLUSION:**

L'évolution des langues dans sa matérialité résulte de l'usage ordinaire dans la communication (et des procès particuliers dans lequel cet usage est contraint) ce qui n'est pas très original. C'est ainsi, que les membres d'une société plurilingue utilisent de différentes stratégies qui se manifestent sur le plan linguistique tel que l'emprunt, l'interférence ou l'alternance codique, les cas de notre recherche, sur un continuum linguistico-langagier.



*Chapitre II :*  
*Etude sur terrain*  
*Des interactions verbales*

Dans la scène où se déroule l'interaction verbale, presque toutes les pratiques langagières des algériens sont empreintées par l'alternance codique d'une manière ou d'une autre et à des degrés différents. Les institutions éducatives, plus spécifiquement universitaires en tant que des milieux privilégiés où se rencontrent de nombreux étudiants de différentes origines géographiques, sociales, culturelles et qui ont aussi différentes variétés linguistiques, peuvent constituer une véritable mine d'observation de phénomène de l'alternance codique surtout si la langue par laquelle ils perçoivent leur apprentissage, influence, leurs usage langagiers.

Au niveau du département de français, l'alternance codique est tellement répandue entre les étudiants de la 3<sup>ème</sup> année préparant un diplôme de licence français, particulièrement quand on parle de l'arabe dialectal, langue maternelle dont s'exprime la majorité d'entre eux et le français, langue étrangère qu'ils sont en train d'apprendre et de s'approprier. Nous entamons dans ce chapitre pratique l'analyse de leurs interactions verbales.

## **1.PRESENTATION DU CORPUS :**

Les interactions verbales des étudiants préparant une licence de français en système LMD à l'université de Biskra font notre corpus d'analyse. Ces étudiants sont de différents âges, sexe et origines.

Dans la perspective d'analyse du phénomène d'alternance codique chez les étudiants, j'ai choisi un corpus oral constitué de plusieurs enregistrements des interactions verbales particulièrement des extraits des conversations qui traitent le même thème. Ces enregistrements sont effectués par le magnétophone dans une situation en perpétuel mouvement ; lors des séances des cours ou dans un espace ouvert : à l'extérieur du bloc des classes. Il est à signaler que certains étudiants ont

hésité et d'autres étaient impressionnés par la présence de l'appareil, donc j'ai pris comme solution de faire marcher l'appareil avant d'engager en discussion avec eux pour avoir à la fin des enregistrements spontanés.

## **2. METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DES INTERACTIONS**

C'est par le champ de la sociolinguistique que nous allons mener notre recherche pour étudier l'alternance codique en analysant les interactions verbales de notre échantillon d'étude. Nous avons sélectionné trois variables qui constituent un fil conducteur dans notre analyse des interactions.

### **2.1. Les variables sociales**

Les informateurs qui constituent notre corpus par leur participation au déroulement des interactions dans un espace déterminé sont les étudiants de la 3<sup>ème</sup> année français, filière de français. Pour analyser leurs interactions, nous avons pris en considération les variables suivants :

#### **2.1.1. Le sexe :**

Le sexe qui est un variable auquel se sont intéressés plusieurs sociolinguistes comme LABOV est un paramètre déterminant surtout dans les pays méditerranés et qui peut être fondamental car un sexe masculin ne parle pas de la même façon qu'un féminin. Dans notre corpus, il est nécessaire de voir si cet élément participe vraiment au choix des langues.

### **2.1.2. L'âge :**

L'âge ou l'appartenance à une certaine génération d'utilisateurs dans le sens «*les individus différents de façon accusée dans leur comportement en tant que bilingues*»<sup>1</sup> peut influencer les pratiques langagières. Du fait que les locuteurs qui ont le même âge peuvent être capables de produire presque les mêmes catégories de mots et de phrases. Il s'agit donc de comprendre si l'âge est un facteur de diversification déterminant bien le choix linguistique

### **2.1.3. L'origine géographique**

Nous dégageons ensuite, un autre critère qui représente l'origine géographique, c'est-à-dire l'appartenance à un milieu citadin ou rural: car un paysan n'a pas le même rapport avec les langues qu'un citadin

Ces variables citées sont les éléments qui répondent le plus à notre analyse des interactions, leur choix a été fait conformément à notre problématique.

## **2.2. Le thème de discussion :**

C'est un paramètre qui se caractérise par la multiplicité et la diversité il constitue «*l'idée, la proposition sur laquelle s'exerce la réflexion de l'émetteur, et qui constitue le sujet de son discours*»<sup>2</sup>. Ce qui est rapporté par les interlocuteurs comme message dans une situation de communication déterminée est le sujet de discussion. Ainsi il est à signaler que ce sujet est lié au choix exclusif ou concurrentiel des langues car celles-ci sont en corrélation avec le besoin de donner, d'expliquer et d'informer.

---

<sup>1</sup> - WEINREICH, Uriel, cité par ASSELAH-RAHAL, S. Op. Cit. p.74.

<sup>2</sup> - GALISSON, R, COSTE, cité par ASSELAH-RAHAL, S. Op.cit. P.148.

Dans notre étude le thème de discussion est politique c'est pour cette raison que nous avons profité de l'occasion et nous avons proposé le thème des élections communales.

### 2.3. La forme d'alternance :

Comme cela a été déjà présenté dans le chapitre précédent et qui consiste à décrire le changement de langue selon des paramètres de structure syntaxique, nous avons choisi de dégager les formes de l'alternance codique dans la société algérienne et précisément dans notre corpus.

### 2.4. Le code de transcription phonétique :

خ = x

أ = a

ق = 9

ﺉ = ɛ

ه = H

ﻯ = u

و = w

ﻰ = i

ي = j

ح = h

ش = f

ﺝ = ʒ

آ = ae

ع = ʒ

ذ = dh

غ = R

ء = double consonne

Abréviations :

E : étudiant

f : féminin

Int : interaction

Tr : traduction

M : masculin

## 2.5. Transcription des enregistrements :

### Interaction : 01

E1 : .....waf rajk fi les élections communals *Hdh el3am* ?

Tr1 : a votre avis que pensez-vous des élections cette année ?

E2 : normalement comme d'habitude

Tr2 : normalement comme d'habitude

E1 : ana tani 3ablj rabbj kif kjf

Tr1 : pour moi aussi, ça sera la même chose.

E 2 : ..... j'espère jkon un bon changement

Tr2 : j'espère qu'il y aura un bon changement.

Description de l'interaction 01		
Inter actants	E1	E2
Sexe	F	F
Age	Jeune	jeune
Thème de discussion	Politique	
Origine géographique	Village	Village
Forme d'alternance	inter phrastique	Intra phrastique

*Tableau 01 : Description de l'interaction 01*

## Interaction : 02

E1 : .....fj raj kjf elʒada toujours ?

Tr1 : ....a mon avis c'est comme d'habitude toujours ?

E2 :haza bajna FLN

Tr : c'est claire F.L.N.

E2:vraiment nestaʒraf bjhoum.....

Tr2 : vraiment je tire mon chapeau.

E1 :ja lwkan Rjr ykouno kjf rʒal taʒ zman

Tr1 :j'espère qu'ils seront à la hauteur.

<b>Description de l'interaction</b>			
<b>2</b>			
Inter actants	<b>E1</b>	E1	E2
Sexe	F	M	F
Age	Jeune	Agé	Jeune
Thème de discussion	Politique		
Origine géographique	Village	Ville	Ville
Forme d'alternance	intra phrastique	Extra phrastique	intra phrastique

*Tableau 02 : Description de l'interaction 02*

### Interaction : 03

E1 :pour moi c'est magnifique de participer au élections parce que c'est ma première expérience.

Tr1 : pour moi c'est magnifique de participer au élections parce que c'est ma première expérience.

E2 : moi aussi j'ai l'envie de participer *bjsah* je suis fainéante

Tr1 : moi aussi j'ai l'envie de participer mais je suis fainéante

E3 : pour moi c'est *kjf kjf* de participer ou non

Tr2 : : pour moi c'est pareille de participer ou non

E2 :cette année je vais essayé *jdj ma tfanjantf*

Tr : cette année je vais essayé si je n'étais pas fainéante.

<b>Description de l'interaction</b>			
<b>3</b>			
Inter actants	E1	<b>E1</b>	E2
Sexe	M	F	F
Agé	Jeune	Jeune	Jeune
Thème de discussion	Politique		
Origine géographique	Ville	Ville	Ville
Forme d'alternance	Extra phrastique+intra phrastique	intra phrastique	intra phrastique

*Tableau 03 : Description de l'interaction 03*



### Interaction : 04

E1 :..... *Netmana Jkwnw* des femmes *fj la pc ta3* biskra

Tr1 : je souhaiterai qu'il y aura des femmes à la pc.

E2 :vous savez elle est oblige *baf t* prouver *fj* le terrain

Tr2 : vous savez elle est obligé de se prouver dans le terrain.

E3 :.....la femme *kadra tkwn kjf elrazl fj jasser hwaj3*

Tr3 : elle peut etre égale à l'homme dans plusieurs domanis

E2 :*matnsawf bljHja tanj dart* des décisions *kjf elrazl*

Tr2 :n'oubliez pas que la femme aussi a pris des decisions comme les hommes.

<b>Description de l'interaction</b>			
<b>4</b>			
Inter actants	E1	E2	E2
Sexe	F	F	F
Agé	jeune	Jeune	Jeune
Thème de discussion	Politique		
Origine géographique	village	Ville	Ville
Forme d'alternance	intra phrastique	inter phrastique	Extra phrastique intra phrastique

*Tableau 04 : Description de l'interaction 04*

### Interaction : 05

E1:.....*ana djma n9ol blj elhala teb9a Hja Hja*

TR: je dirai toujours que la situation restera la même.

E2:mais *kjfaf t9ol Hakdh wnta* hors champ

TR: mais comment tu dis ça ?tu es hors champs

E1:*waf mn* hors champ *jak kol fj raHw bajn*

TR: tout est claire.

E2:c'est ça le problème *anta* toujours pesimiste

TR: c'est ça le problème tu es toujours pésimiste.

<b>Description de l'interaction</b>		
<b>05</b>		
Inter actants	E1	E2
Sexe	M	M
Age	Jeune	jeune
Thème de discussion	Politique	
Origine géographique	Village	Ville
Forme d'alternance	intra phrastique	intra phrastique

*Tableau 05 : Description de l'interaction 05*

### 3. ANALYSE DES EXTRAITS DES CONVERSATIONS:

#### 3.1. Interaction n °1

Au cours de la première interaction, l'arabe dialectal et le français sont utilisés en concurrence, mais il y a une manifestation des séquences qui sont énoncées entièrement en français ou en arabe dialectal et ce, en fonction des interlocuteurs qui ont la maîtrise de deux langues ou d'une seule langue.

Lorsque nous nous penchons sur les énoncés de chaque locuteur, nous noterons que la première étudiante qui a commencé l'entretien, engage deux mots français dans une partie de discours en arabe, après elle se met à parler exclusivement en arabe dialectal, ce qui explique que son origine géographique (le village) .En ajoutant ainsi, le sexe féminin et l'âge n'ont aucun effet sur la coexistence de deux langues chez l'étudiante. Mais son utilisation de français renvoie au thème de discussion « les élections communales » où elle se trouve bloquée devant ces termes qu'elle a l'habitude de les utiliser en français.

Alors que la deuxième étudiante se met à parler parfois des séquences totalement en français pourtant elle parle beaucoup l'arabe que le français et des fois des courts segments en arabe dialectal pour s'adapter à son interlocuteur.

Cela justifie qu'elle veut mettre en scène sa compétence linguistique en langue française et marquer un aspect prestigieux en parlant cette langue. En somme, c'est le sexe féminin qui a entraîné ce comportement, car les femmes « *emploient les formes les plus neuves dans leurs discours* »<sup>1</sup>. Ce qui concerne l'origine géographique ne

---

<sup>1</sup> - LABOV, William , cité par ASSELAH, S. Op.cit. P.28.

participent pas effectivement au choix des langues, au moment où le sujet de discussion est en corrélation avec l'alternance des langues dans toute l'interaction.

Dans cette dernière, nous observons que presque tous les énoncés ont une forme d'alternance intra phrastique et d'autres ne contiennent pas d'alternance grâce à la perfection des langues.

### **3.2. Interaction n °2**

Cet échange de propos des interlocuteurs bilingues, montre que le français et l'arabe dialectal sont alternés sans cesse. Avec la première étudiante, l'arabe est employé en faisant appel à un terme français propre à la politique, car cette langue est en position de force devant ce type de sujet. Cela atteste le rôle et l'impact du thème de discussion dans le choix des langues.

Tandis que l'étudiant a tendance à parler beaucoup sa langue maternelle et ce grâce à son âge et son origine sociale ( étudiante diplômée) c'est-à-dire, il est contre cette alternance des langues, et son utilisation de mot « bon » c'est pour faire apparaître sa dépréciation de situation, dans ce cas nous parlons de l'alternance extra phrastique.

En restant dans le même cadre, la deuxième étudiante interpelle en insérant un adverbe français dans une phrase en arabe dans le but de se distinguer et d'imiter son amie.

A la lumière de ce va -et -vient entre les langues, nous voyons que l'origine géographique n'a pas une grande relation avec le choix des langues pour tous les interlocuteurs, et à l'inverse l'âge, sexe et le

thème de discussion et peut-être même l'origine sociale participent de près ou de loin à l'alternance des langues.

La forme des alternances dans notre interaction est l'intra phrastique et l'extra phrastique qui sont les plus répandues dans les productions du codeswitching dans notre société algérienne.

### **3.3. Interaction n °3**

Ce sont bien les emplois concurrentiels qui dominent notre interaction. L'étudiant qui déclenche l'échange parvient à intégrer un pronom possessif arabe dans un énoncé en français, ce qui amène les interlocuteurs (les étudiantes) à discuter elles mêmes en intégrant des mots arabes.

Dans la mesure où le sujet de discussion sur lequel se produit l'interaction, se rattache aux élections, les locuteurs vont s'entretenir presque en français, et surtout leurs sexes, leurs âge et leurs origines géographiques leur permettent à être à la hauteur de ce sujet qui semble être à la fin un facteur qui contribue à la succession des systèmes linguistiques (arabe dialectale, français).

Dans cet extrait, nous observons ainsi que toutes les formes d'alternance sont rejointes, néanmoins l'alternance intra phrastique est dominante.

### 3.4. Interaction n °4

La lecture de cet extrait montre que l'arabe et le français sont en concurrence constante. En fait, la première étudiante essaye d'utiliser des mots français dans son énoncé devant ses amies qui ont l'habitude de parler cette langue étrangère. Autrement dit, l'origine géographique et l'origine sociale ont inévitablement une relation avec la pauvreté du répertoire langagier de l'étudiante villageoise, bien que son âge et son sexe l'encouragent à s'appropriier les deux ensembles.

En revanche, la deuxième étudiante possède une prononciation plus standardisée en langue française qui se réfère à son origine géographique et même son sexe féminin et son âge, et surtout le milieu où elle vit « une mère immigrée ».

En ce qui concerne la troisième étudiante, elle émet une partie de discours en faisant appel à sa langue maternelle et en l'alternant d'un court segment en français pour manifester une certaine entente avec l'autre étudiante.

Le thème de discussion abordé au cours de l'interaction est purement social, mais le fait que les interlocuteurs veulent montrer une forte réception de sujet, ils recourent à la langue d'accueil.

L'observation de ces interactions, révèle que la forme la plus fréquente de l'alternance codique est intra phrastique, auprès de l'alternance extra phrastique qui sert à traduire un sentiment de regret en utilisant l'élément phatique « 117 » et enfin l'alternance intra phrastique qui existe rarement dans notre situation.

### **3.5. Interaction n °5**

Dans cette interaction verbale entre deux inter actants de différentes régions, le mélange linguistique est systématique bien qu'il ait un étudiant qui échange ses propos en utilisant l'arabe dialectale .Etant un berbère et n'ayant pas la compétence d'user le français en longs segments et l'autre étudiant choisit de faire appel à toutes les deux langues alors qu'ils parlent de la politique. Dans ce dernier, c'est l'arabe qui est en position de force, apte de traduire la réalité. Nous notons ainsi que le sujet n'est pas en corrélation avec l'alternance de langues, mais ce comportement est plutôt en corrélation avec l'identité des interlocuteurs qui jouent un rôle déterminant au déclenchement de code-switching, en particulier, l'origine géographique.

Dans cette sphère, la forme intra phrastique est la forme la plus dominante grâce a l'emploi restreint du français, comme nous constatons la forme inter phrastique qu'est émise par le locuteur citadin sous forme de motivation à son interlocuteur pour pratiquer la langue française et s'habituer en tant qu'étudiant en classe des langues.

#### **4. ETUDE COMPARATIVE ENTRE LES INTERACTIONS :**

Au cours de ces différents échanges verbaux, une variété de sujet de conversation, ont été traités la politique. Par de nombreux interlocuteurs, issus de diverses régions: ce que nous remarquons c'est que les villageois (es )ont été mal imprégnés par la langue française à cause de leur société monolingue, à l'opposé aux citadins qui pratiquent fréquemment cette langue étrangère dans leur parler quotidien. Ainsi que, le sexe féminin utilise cette langue là pour adopter une attitude de prestige par rapport aux hommes qui veulent maintenir leurs personnalités en l'employant selon la situation

D'autre part, les jeunes dans nos interactions n'ont pas le même comportement langagier que les adultes qui possèdent (vu interaction1) un emploi exclusif et concurrentiel des langues.

A travers ce propos, nous pouvons postuler aussi que la variation dialectale que ce soit berbère ou arabe, influence la situation de contact linguistique; dans le sens que: les berbérophones connaissent un apprentissage limité (passif) du français car la langue d'échange pour eux c'est le berbère (chaoui) et avec d'autres communautés c'est l'arabe dialectal tel est le cas par exemple d'interaction (5). Et pour les arabophones, il n'y a pas ce blocage au niveau de la langue française, car ils ont l'habitude de l'employer oralement en dehors des études.

Toujours dans ce stade, la variation socioculturelle n'a pas dans nos conversations un véritable impact sur l'alternance de langues : nous coïncidons à titre d'exemple des inter actants diplômés (e), mais ils n'alternent plus les deux langues car pour eux c'est une sorte de



mépris : au lieu de se mettre d'accord, conventionnellement sur une langue, on perd du temps à déchiffrer les codes mélangés et à chercher les mots .Tandis que les non diplômés alternent continuellement les deux langues pour des visées différentes.

#### 4.1. Le degré d'intégration du français :

Ce qui attire notre attention, c'est que le degré d'intégration de la langue française dans chaque interaction n'est pas le même c'est-à-dire la position occupée par cette langue dans une situation de communication déterminée. Pour cela nous allons l'examiner à partir de ce tableau :

	Int (1)	Int (2)	Int (3)	Int (4)	Int (5)
Degré d'intégration de la langue françaises	12mots français et 11mots arabes	03mots français et 13mots arabes	40mots français et 05 mots arabes	18 mots français et 19 mots arabes	19 mots français et 12 mots arabes

*Tableau 01 : Le degré d'intégration du français*

Ces données montrent que l'intégration des mots français est très élevée dans les interactions (3) et (5) par rapport à d'autres interactions. Cette disparité dans la sélection des langues est liée au thème abordé dans la conversation. Nous constatons dans les interactions (1) et (4), le degré d'intégration du français en convergence avec celui de l'arabe dialectal, bien qu'il y ait une insertion du français par les interlocuteurs; peut-être cela dépend au type du sujet (la société) et à la nature des inter actants.

Par la suite, la grande proportion est consacrée pour l'arabe dialectal dans les interactions (2), (4), ce qui met en valeur le rôle joué par ce dialecte dans la transmission du sens social comme étant le moyen d'expression et de communication courante.

Dans le jeu des interactions, la présence de code-switching se limite à faire alterner des segments de différentes longueurs en deux langues. L'analyse des pratiques langagières nous permet de déduire que la forme d'alternance codique la plus fréquente est «intra phrastique», grâce à la compétence langagière des interlocuteurs. Ensuite, l'alternance extra phrastique ou les interlocuteurs introduisent des expressions idiomatiques dans leurs conversations pour exprimer un état de joie ou de tristesse. Ce qui concerne, l'alternance intra phrastique n'a pas occupé une grande place dans nos interactions.

## **4.2. La fonction assignée par l'alternance codique:**

Ce brassage des langues au sein de nos interactions verbales peut entraîner une multitude de fonctions selon les circonstances de la communication.

En se basant sur l'enregistrement de notre corpus, l'emploi de l'alternance codique peut pallier une incompétence linguistique et une absence de base par la compensation des déficits de compétence linguistique dans l'une des deux langues et éliminer les difficultés d'expression orale des étudiants et l'insécurité linguistique comme l'attestent les interactions (1, 4).

En outre, nous pouvons considérer ce recours au mélange de deux langues, une ou d'établir un contact avec lui. Cette fonction a lieu dans les interactions (2, 3,5).

Parfois, ce passage de l'arabe dialectal au français est lié au besoin d'enrichir les connaissances et la construction des savoirs dans la langue étrangère et en même temps ne pas s'éloigner de la langue mère, c'est le cas des interactions (2 et 3).

Des fois, les interlocuteurs préfèrent d'utiliser le français dans leur entretiens pour faire paraître une sorte de prestige surtout pour les étudiantes qui suivent la modernisation; comme nous retrouvons l'alternance de langues répond aux émotions fortes comme la colère, l'étonnement et le regret. Ces objectifs ont été bien effectifs dans les extraits (1, 3,4, 5).

Toujours dans ce cadre de juxtaposition des systèmes linguistiques, nous obtenons que l'alternance de codes peut être utilisée sans aucun but c'est-à-dire un fait spontané de situation bilingue et une chose légitimée imposée par le milieu social qui dépend de notre identité algérienne selon quelques étudiants. En persuadant, la relativité indissociable entre le français et notre arabe algérien; au cours des conversations, les mots se jettent d'une façon arbitraire dans les deux langues (2, 3,4), et des fois cette alternance de langues est liée au thème de discussion comme le cas des interactions (1,3,5).

## **5. DISCUSSION DES RESULTATS:**

La richesse de ces interactions nous a permis de découvrir que le comportement langagier des interlocuteurs sur la scène linguistique, va être déterminé par plusieurs paramètres et facteurs qui déclenchent cet intercroisement des langues.

En tête d'eux, le sujet de discussion au sein des interactions verbales qui est, de toute évidence, trop fondamental par sa diversité dans chaque échange. Ainsi que, le sexe est jugé comme étant plus puissant et une source de motivation quant au choix linguistique. Par contre, l'âge, l'origine géographique n'ont pas la grande faveur pour provoquer cette alternance de langues chez les étudiants.

L'analyse de mode de fonctionnement de l'alternance codique montre que sa pratique se fait presque au niveau de phrase en terme d'alternance intra phrastique. En ajoutant que l'existence des éléments phatiques dans nos pratiques langagières révèlent que l'arabe est la langue appropriée, occupant une force illocutoire et connotative de traduire ce que désire les interlocuteurs à transmettre.

En somme, l'alternance de codes est un phénomène participant et représentant un moyen d'aide et une ressource favorisant l'appropriation de la langue étrangère: il répond aux besoins expressifs et assume des fonctions discussives et communicationnelles qui ont pour but la compréhension d'un message.

## **CONCLUSION :**

L'étude que nous avons menée auprès de la catégorie des étudiants de 3<sup>ème</sup> année français LMD ne fait que confirmer l'hypothèse que les étudiants mis dans un contexte de diversité linguistique ne peuvent réagir autrement qu'en faisant appel à l'alternance codique. Cette situation fait appel à plusieurs autres concepts afin d'identifier la nature même de l'échange effectué réellement. La communication ainsi présente. Dans notre cas. En situation informelle, laisse échapper des éléments de réponse qui contribuent à prendre en considération non pas que la théorie mais aussi et surtout le terrain.

*Conclusion*  
*Générale*

Au terme de ce manuscrit, rappelons d'abord que notre travail est une tentative pour traiter dans un cadre sociolinguistique le phénomène d'usage de l'alternance codique (arabe dialectal et français) dans les interactions verbales, en partant d'une problématique consistant à comprendre comment ce phénomène constitue une stratégie de communication, et en s'appuyant sur l'analyse d'un ensemble d'extraits d'enregistrements pris des pratiques langagières des étudiants comme voie à la vérification de nos hypothèses.

Ce qui peut être constaté comme bilan général et bref de cette petite recherche c'est que l'alternance codique est principalement l'une des résultantes d'une interaction dynamique constante entre les deux langues concernées, émergente sous l'effet de leur contact qui tire son originalité d'une longue ère de la période coloniale. Le parler des locuteurs confrontés à ces langues, constitue un miroir pour la réflexion de ces données et donc un terrain fertile pour la manifestation de ce comportement langagier.

Cependant, plusieurs vecteurs spécifiques à chaque sujet parlant et présents au moment de la communication, interviennent pour motiver son usage et renforcer son adoption en déterminant le choix de langue.

Il paraît manifestement que les étudiants en tant que locuteurs, adoptent l'alternance codique comme stratégie de communication en l'impliquant plus ou moins largement dans leurs conversations quotidiennes, d'autant plus qu'ils sont en relation permanente avec ces langues presque au même degré. Ce comportement est naturel dans la plupart de cas puisque qu'il est aussi habituel que spontané. Cela se passe conformément à d'autres facteurs souvent extralinguistiques attachés à l'origine géographique et sociale, au niveau culturel, au



degré d'ouverture sur la culture française et la nature des rapports avec elle, la nature des parents et la langue de communication pratiquée au sein du milieu familial voire même le degré d'appropriation du français.

Néanmoins, l'alternance codique peut constituer une stratégie de communication en l'adoptant parfois délibérément pour concrétiser certains buts souvent d'ordre psychologique tels que l'intention de plaire qui caractérise plus distinctement les étudiantes que les étudiants, le désir d'afficher l'appartenance culturelle, la volonté d'apprendre le français et, quelquefois, pour transmettre et passer le message suivant la situation de la communication.

En outre, il est très clair que le thème de l'interaction représente aussi un élément capable pour motiver l'usage de ce comportement de telle manière que certains thèmes évoquent l'insertion de mots ou de parties d'énoncés en français pour compenser le manque lexical de l'arabe dialectal.

Enfin, nous estimons que l'usage de l'alternance codique n'est plus considéré comme un phénomène négatif. Il est aujourd'hui un véritable outil et une stratégie efficace pour assurer la communication ; comme il a pour fonction de combler l'évitement de la langue.

*Rréférences  
bibliographiques*

## 1-Ouvrages :

ASSELAH-RAHAL, Safia, *Plurilinguisme et migration*, France, Editions l'Harmattan, 2004.

BENRABAH, Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Edition Séguier, Paris, 1999.

BOYER H., *Plurilinguisme: «contact» ou « conflit» de langues?*, Harmattan, France, 1997.

CARTON, Francis, RILEY, Philip, *Vers une compétence plurilingue:le français dans le monde*, France, FIPE La fédération, 2003.

CASTELLOTTI, Véronique, MOORE, Danièle, *Alternance des langues et construction de savoirs Cahiers du français contemporain*, Paris, ENSFontenay, 1999.

GUMPERZ, Jean, *Sociolinguistique interactionnelle, Une approche interactionnelle*, Saint-Denis Cedex la Réunion, Edition L'Harmattan, 1989.

HAMERS F. J, *Emprunt* in MOREAU, M.L., *sociolinguistique, concepts de base*, Belgique, Mardaga, 1997.

J.Hamers, M. Blanc, op cit, pp. 198-204.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des conversations*, Paris, Editions Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2006.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L 'implicite*, Paris, Editions Armand Colin, 1998.

MESLI, Mohamed- Ilyes, *L'Algérie en question (s)*, Alger, Edition Houma, 2000.

Mme zrari Siham, cours de la sociolinguistique, 3eme année LMD, science du langage, 2011.

NIICLAS-SALMINEN, Aino, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin Maison, 1997.

QUEFFELEC, Amboise, DERRADJI, Yacine, DEBOVE, Valery, *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*, Belgique, Editions DUCULOT, 2002.

TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger

## **2-Dictionnaires :**

DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Christiane, MARCELLESI, Jean-Baptiste et MEVEL, Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Edition Larousse, 1994.

# *ANNEXE*

## **Interaction : 01**

E1 :.....waf rajk fi les élections communals *Hdh el3am ?*

Tr1 : a votre avis que pensez-vous des élèctions cette année ?

E2 :normalement comme d'habitude

Tr2 : normalement comme d'habitude

E1 :ana tani 3ablj rabbj kif kjf

Tr1 :pour moi aussi, ça sera la même chose.

E 2 :..... j'espère jkon un bon changement

Tr2 : j'espère qu'il y aura un bon

## Interaction : 02

E1 : .....fj raj kjf elʒada toujours ?

Tr1 : ....a mon avis c'est comme d'habitude toujours ?

E2 :haza bajna FLN

Tr : c'est claire F.L.N.

E2:vraiment nestaʒraf bjhoum.....

Tr2 : vraiment je tire mon chapeau.

E1 :ja lwkan Rjr ykouno kjf rʒal taʒ zman

Tr1 :j'espère qu'ils seront à la hauteur.

### **Interaction : 03**

E1 : pour moi c'est magnifique de participer aux élections parce que c'est ma première expérience.

Tr1 : pour moi c'est magnifique de participer aux élections parce que c'est ma première expérience.

E2 : moi aussi j'ai l'envie de participer *bjsah* je suis fainéante

Tr1 : moi aussi j'ai l'envie de participer mais je suis fainéante

E3 : pour moi c'est *kjf kjf* de participer ou non

Tr2 : : pour moi c'est pareille de participer ou non

E2 : cette année je vais essayé *jdh ma tfanjantf*

Tr : cette année je vais essayé si je n'étais pas fainéante.



#### Interaction : 04

E1 :..... *Netmana Jkwnw* des femmes *fj la pc ta3 biskra*

Tr1 : je souhaiterai qu'il y aura des femmes à la pc.

E2 :vous savez elle est obligé *baf t* prouver *fj le terrain*

Tr2 : vous savez elle est obligé de se prouver dans le terrain.

E3 :.....la femme *kadra tkwn kjf elrazl fj jasser hwaj3*

Tr3 : elle peut etre égale à l'homme dans plusieurs domanis

E2 :*matnsawf bljHja tanj dart* des décisions *kjf elrazl*

Tr2 :n'oubliez pas que la femme aussi a pris des decisions comme les hommes.

### Interaction : 05

E1:.....*ana djma n9ol blj elhala teb9a Hja Hja*

TR: je dirai toujours que la situation restera la même.

E2:mais *kjfaf t9ol Hakdh wnta* hors champ

TR: mais comment tu dis ça ?tu es hors champs

E1:*waf mn* hors champ *jak kol fj raHw bajn*

TR: tout est claire.

E2:c'est ça le problème *anta* toujours pesimiste

TR: c'est ça le problème tu es toujours pésimiste.

